

Le loup, l'éleveur et l'écologiste

Bernard VUILLEMENOT

J'entends, je lis qu'un compromis est possible entre les défenseurs du loup et les éleveurs. Il serait donc possible de trouver un point d'équilibre satisfaisant pour les deux parties. Entre le «seuil de viabilité démographique» de la population de loups fixé par les uns et les niveaux de prédateurs rendus acceptables par les compensations financières, pour les autres, un équilibre peut être trouvé. Donc, le projet d'une cohabitation harmonieuse entre le grand prédateur et le pastoralisme serait donc réaliste. Il suffirait que les uns et les autres fassent montre de mesure et de compréhension pour que s'amorce la voie de l'apaisement. Le non-dit, c'est qu'il revient aux éleveurs d'enclencher ce processus vertueux par plus de tolérance, de modération et d'ouverture. *« La cohabitation peut fonctionner, mais les éleveurs et les bergers doivent adapter leurs pratiques et l'image du loup doit être réhabilitée par les pouvoirs publics. Le loup est un des animaux sauvages préférés des français : la conscience collective évolue... Suivons-là »* ^[8]. Donc, il faut comprendre que la balle est dans le camp des éleveurs. Pour faire bonne figure, certains acceptent, à mots-couverts, la présence du loup. Que disent-ils ? *« Je pense que ça serait relativement simple d'essayer de s'entendre. Nous, on ne veut pas demander l'éradication, mais baisser la pression, baisser la pression, baisser le nombre de loups »* ^[15]. *« On veut tuer tous les loups ? Non, on ne veut plus se faire bouffer de brebis. Ce n'est pas pareil ! »* ^[17]. *« Il faut qu'on arrive à leur faire comprendre, que ce n'est pas mort au loup, ce n'est absolument pas mort au loup, mais vive l'élevage pastoral »* ^[17]. *« Si les dégâts se limitaient à une brebis, ici ou là, on pourrait admettre, mais là, c'est trop »*. On peut et on doit croire à la sincérité de ces éleveurs. On peut aussi deviner le degré de fatigue, d'abattement, de frustration et d'impuissance que dissimulent ces propos. Tourmentés par le risque d'anéantissement du pastoralisme, tenaillés par l'impression que le point de non-retour approche à grande vitesse, ces éleveurs veulent renverser l'image rétrograde d'opposants systématiques dans laquelle les enferment les pro-loups. Leur message : nous ne sommes ni sots, ni bornés ! Négocier les conditions d'une coexistence des troupeaux avec le grand prédateur leur paraît encore envisageable. A contrario, un pourcentage certainement plus élevé d'éleveurs disent plus ou moins ouvertement leur opposition à la présence du loup. Pour ceux-là, pas de compromis en vue. Cependant, quel que soit leur état d'esprit, tous en commun d'être sur une position défensive.

Alors qu'ils sont en droit d'attendre reconnaissance et considération pour leur rôle économique, social, environnemental, les voilà tenus de réagir à des accusations insistantes et blessantes de militants écologistes sur leur manière de faire et leur façon d'être. A devoir se justifier comme jamais, le doute saisit les éleveurs sur la finalité même de leur travail, sur les véritables attentes de la société à leur égard. A mesure que la mouvance écologique s'attribue un pouvoir de contrôle et d'influence sur les modes de culture et d'élevage, les sources de tensions se multiplient. Depuis une trentaine d'année, les grands prédateurs en général, le loup en particulier, sont devenus les figures emblématiques d'une opposition tranchée dans la manière d'aborder la "gestion des paysages".

Nous assistons là à un véritable phénomène sociologique. Nous avons cherché à le comprendre, mais sans chercher à dissimuler notre inclination. A cette fin, nous avons croisé les témoignages d'éleveurs et bergers, les publications d'associations de défense du loup, les résultats d'études et de recherche spécifiques.

Le loup : de la griserie à l'égarement

• Le loup : un atout écologique

Trois mots-clefs charpentent le discours des défenseurs du loup : biodiversité, écosystème, équilibre. Des mots distillés à longueurs d'écrits, de conférences, à la manière de mantras. Des mots qui font sérieux, des mots inspirants, des mots mobilisateurs ; en fait, des mots fourre-tout, des mots-valise, dont il n'est pas certain que tous ceux qui se plaisent à les répéter soient en capacité de les définir. L'emploi combiné de ces trois mots "magiques" donne lieu à des argumentaires le plus souvent stéréotypés, simplistes, superficiels, sans réelle valeur informative.

« Le Loup est un prédateur clé dans les écosystèmes où il vit, contribuant à réguler les populations d'herbivores qui peuvent causer des dommages aux écosystèmes en dégradant les habitats naturels et en provoquant l'érosion du sol. En conséquence, le maintien de la population de Loups est essentiel pour préserver la biodiversité et les écosystèmes sains. »^[4] « Le loup est essentiel à l'équilibre des écosystèmes en France. »^[4] « Le loup contribue à rééquilibrer des milieux que nous avons considérablement bouleversés. »^[7] La fréquence d'emploi du terme "équilibre" dans la rhétorique écologique est remarquable. La notion d'équilibre ici, repose sur une construction intellectuelle, purement théorique selon laquelle la nature est douée d'un pouvoir ingénieux d'auto-organisation, d'autorégulation. La nature est pensée comme un jardin paradisiaque, où les espèces végétales, animales vivent en harmonie, où chacune trouve sa place et contribue réciproquement à la survie de l'autre. Seulement, ce retour à l'équilibre naturel n'est possible que si l'homme s'efface. Coupable d'avoir mis le désordre dans la nature, il devrait s'en retirer.

Le loup contribuerait à la préservation des équilibres naturels par sa fonction de nettoyeur, d'épurateur. « Le loup favorise le maintien en bonne santé des populations d'ongulés sauvages en chassant prioritairement les individus les plus faibles, notamment les individus malades, contribuant ainsi au contrôle d'épidémies susceptibles de contaminer l'ensemble de la harde. » Passe encore l'argument selon lequel le prédateur fait œuvre de prophylaxie, mais quant à en faire l'allié des forestiers... « Enfin, en maintenant en mouvement les ongulés se nourrissant des jeunes pousses d'arbres, le loup participe au rajeunissement et à la croissance des forêts, piliers incontestables de la biodiversité et abritant une très grande richesse écologique. »^[3]

Le loup, "booster de la biodiversité" ? Certains n'hésitent pas à l'affirmer tout en reconnaissant ne pas pouvoir l'expliquer : « Nous ne savons pas encore exactement comment le loup va influencer la biodiversité de notre pays. "Ce qui est sûr, c'est que le retour d'un super-prédateur est toujours bon pour le fonctionnement des processus naturels dans un écosystème" explique Bjorn Mols, (écologiste universitaire belge). »^[26]

• Le loup : lanceur d'alerte contre les « dérives de l'élevage productiviste »

Après le loup qui assainit la faune, contribue à la préservation des taillis, voici le loup qui corrige les mauvaises pratiques d'élevage.

« Dans la nature, à l'instar de tout prédateur, les loups garantissent la bonne santé des écosystèmes, contrairement aux excès et dérives de l'élevage productiviste qui les détruisent. Nous souhaitons que les modes et méthodes d'élevage évoluent afin que la biodiversité ne soit plus la grande perdante d'un modèle d'exploitation contre-nature. »^[7]

« À l'instar des autres grands prédateurs que sont le lynx et l'ours, il figure indubitablement parmi les éléments de réponse à l'érosion massive du Vivant. Peut-on en dire autant de l'élevage productiviste au nom duquel les loups sont ainsi tués ? »^[3]

C'est connu ! La rhétorique écologique ne fait pas dans la nuance. Chercher à différencier les méthodes d'élevage est inutile puisque toutes ont pour objectif de maximiser la productivité, quelques soient les moyens.

l'ASPAS demande à la ministre chargée de la biodiversité : « de mettre fin à la politique des tirs et de faire appliquer une véritable protection du loup ; de favoriser un élevage responsable et compatible avec la conservation de la biodiversité ; de ne plus indemniser les éleveurs qui ne gardent pas ou ne protègent pas suffisamment leurs troupeaux ; de faire cesser la haine qui sévit autour du loup et de ses protecteurs. »^[8]

La biodiversité, encore et toujours ! Décidément, c'est la formule magique. Un mot et tout prend sens : le loup est utile parce qu'il favorise la biodiversité, l'élevage ne l'est pas, ou l'est moins, parce qu'il la dégrade. La magie des mots opère aussi longtemps que le sens reste imprécis. Claironner à tout propos « biodiversité » ne rend pas plus clair ce qu'elle est sensée définir. Osons la question ! Dans la nouvelle arche de Noé des militants écologistes, qui du monde vivant mérite d'être sauvé ? A l'évidence faune et flore sauvage ont la priorité. Mais qu'en est-il les animaux d'élevage ? Alors qu'ils concourent à la diversité des espèces, qu'ils sont en interaction avec les milieux naturels, les animaux de ferme semblent embarrasser les chantres de la biodiversité. A lire entre les lignes, sauver les insectes est plus urgent que les vaches ou les moutons. En fait, ces animaux ont le tort de s'être laissés domestiquer par une humanité destructrice, elle-même déjà condamnée.

L'extrait rapporté plus haut est particulièrement démonstratif de cette dissociation artificielle entre élevage et biodiversité. Seul un élevage "responsable" (?) jugé "compatible" peut espérer son entrée dans la définition de la biodiversité.

- **Le loup : victime de l'ignorance et de la négligence des éleveurs**

Argument détonant, massue des protecteurs du loup :

« *Les pertes importantes sont essentiellement dues aux comportements des animaux domestiques. En effet, les animaux de rente (et notamment les ovins) sont des animaux grégaires, qui se déplacent lentement, et surtout qui ne sont pas habitués à la présence de prédateurs.* ») ^[41].

« *L'homme étant à l'origine de la création d'espèces incapables de se défendre par elles-mêmes, il relève de sa responsabilité de les protéger* » (Jean-Marc Landry, biologiste) ^[12]. Coupables de domestication devant l'histoire, aux éleveurs d'assumer leur faute. Puisqu'ils ont privé certains animaux de leur capacité à fuir les prédateurs, à charge pour eux de les enclorre et de les mettre sous bonne garde.

Aux éleveurs inquiets du retour du loup, il est répondu qu'il ne tue qu'à la seule fin de se nourrir. A mesure que le prédateur étend son territoire, les témoignages de massacres se multiplient.

L'animal présenté comme craintif se révèle être un tueur redoutable.

« *Il n'attaque pas, il massacre* ». « *La deuxième attaque, les agents ont estimé à 10 kg de viande de mangée sur 14 bêtes de tuées ... Et il ne les achève pas, il les a juste saignés ; on les achève nous ; et ça, c'est compliqué !* » ^[13]

Le Dauphiné Libéré rapporte que le 27 février 2023, douze brebis sur un troupeau de cinq cents ont été attaquées par le loup. « *12 animaux ont été égorgés et deux seulement dévorés. Le constat a été fait par un lieutenant de l'ovétole de l'OFB (Office Français de la biodiversité) en présence du propriétaire.* » L'article précise, et ce n'est pas un moindre détail, que le troupeau était « *bien protégé par des barrières électrifiées, avec le renfort de chiens de protection. Mais les clôtures ont été renversées.* »

Dans les milieux écologiques, on a des mots pour dire cela, des mots anglais, à la sonorité moins effrayante que *massacre*, *carnage* : "surplus killing" (surplus d'abattage) ou "l'overkilling" (surtuer). Comment expliquer ces attaques frénétiques, incontrôlées ? On pensait que ses défenseurs répondraient d'un ton navré que le comportement du loup peut déraiser, qu'il est parfois imprévisible, qu'il peut dans certaines circonstances ressentir une excitation sensorielle au contact du sang, et puis, qu'après tout, c'est un prédateur, prisonnier de ses instincts. Erreur ! Ce n'est pas le loup qui est coupable des massacres mais ses victimes, ramollies, crétinisées, abâtardies par des siècles d'élevage. Une fois de plus, l'humanité est envoyée dans le box des accusés.

« *Dans le cas d'animaux domestiqués que l'être humain a délibérément privés, au fil de la sélection qu'il en a faite, de la faculté de fuir et de se défendre, c'est une toute autre histoire. Le loup est programmé pour tuer tant que ses proies sont en mouvement, cela indiquant que la chasse n'est pas arrivée à son terme. Quand il pénètre au sein d'une pâture et que le bétail, pris de panique, s'agite sans pouvoir ni même parfois avoir le réflexe de s'enfuir, le loup est excité et ne s'arrête de tuer que si l'agitation cesse* » ^[3].

Après l'exposé d'analyses aussi déconcertantes, on se plaît à imaginer le genre de conseils que pourrait donner nos écologistes aux éleveurs : apprenez à vos animaux les techniques de maîtrise des émotions ; montrez-leur comment crâner devant le loup pour le désarmer psychologiquement...

Entendu dans une vidéo mise en ligne par Le Klan du Loup, cette explication inattendue, ahurissante et irréaliste sur l'overkilling assimilé à une technique de stockage : « *Les animaux qui ont été tués en surplus l'ont été en vue d'une potentielle disette. C'est-à-dire, un troupeau est attaqué, les proies sont tuées en surnombre et les loups vont les "stocker" en vue du moment où la nourriture serait moins abondante* » ^[4]. Donc, le loup ferait des réserves à l'exemple de l'écureuil !

Le bon sens amène à penser qu'en réduisant la population de prédateurs, la quiétude reviendrait dans les troupeaux. Erreur encore ! Les écologistes ne manquent jamais de ressources pour renverser les évidences. « *Tirer sur des loups dans l'intention de les tuer, pour peu que soit abattu un membre du couple reproducteur et comme cela a sans doute été le cas avec la louve tirée dans le Doubs le 20 septembre 2022, tend à produire l'effet inverse de celui escompté. En effet, cela disperse la meute et, en faisant de ses membres des animaux solitaires, rend les loups moins armés pour la chasse aux ongulés sauvages. De ce fait, les canidés se rabattent bien plus spontanément vers les proies faciles*

que constituent les animaux d'élevage.»^[3] La démonstration sonne comme un avertissement : vous voulez désorganiser les meutes, les affaiblir ! Ne soyez pas étonnés que le loup vienne se servir dans vos troupeaux ; c'est de votre responsabilité, vous ne lui laissez pas d'autre choix.

- **Le loup : une ressource économique insoupçonnée**

L'expansion des populations de prédateurs fait craindre un recul de l'élevage, notamment en montagne. Le harcèlement psychologique que subissent les éleveurs risque à terme de réduire notablement leur nombre. Certes, le loup n'est pas à l'origine de toutes les difficultés, mais sa présence en ajoute une, sérieuse. La désertion des terres d'élevage aura forcément des conséquences sur les économies locales. Mais là encore, nos écologistes éclairés nous guident dans la voie de la raison.

Loin de nous appauvrir, le loup va nous enrichir, tant sa présence recèle de fortes potentialités économiques.

« De plus, la protection du Loup peut également avoir des avantages économiques pour les communautés locales, en encourageant le développement du tourisme lié à la faune, par exemple, comme cela se fait en Italie. Cela peut contribuer à la création d'emplois et à la stimulation de l'économie locale »^[4].

Les contorsions intellectuelles auxquelles se sont livrés ces raisonneurs pour aboutir à une telle démonstration peinent à voir. A se demander s'ils connaissent les mœurs et les besoins de la faune sauvage. Comment comptent-ils motiver des touristes à venir observer des loups que l'on sait craintifs, fuyants, secrets et donc difficilement visibles ? N'est-ce pas contraire à la doctrine écologiste que de vouloir amener en nombre des touristes au contact de la faune sauvage, au risque de la déranger, voir de l'appriivoiser ? Des réserves de loup existent en France (5 réserves) qui combinent avantageusement des missions pédagogiques et économiques.

Pour convaincre de l'intérêt des grands prédateurs, certaines organisations écologiques donnent l'impression de chercher à tout prix l'argument qui fera mouche, ce qui abouti aux conclusions les plus inattendues : *« Les loups rendent les routes plus sûres, ce qui génère d'importants bénéfices économiques pour la conservation des prédateurs »*. S'appuyant sur des études américaines, la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité va s'efforcer de démontrer que le nombre d'accidents de la route occasionnés par les cervidés est inversement proportionnel au nombre de prédateurs.

L'accroissement de la population lupine serait par conséquent source d'économies pour la collectivité ! Savent-ils, ces chercheurs que le Plan loup coûte environ 66 millions d'euros par an à la collectivité ?

- **Les loups : pas encore assez nombreux pour atteindre le seuil de viabilité de l'espèce**

Au terme du plan loup qui couvre la période 2018-2023, la population optimum de canidés pour « ancrer la protection de cette espèce en France » était fixée à 500. Or, à la fin de l'année 2021, l'OFB évalue le nombre d'individus à 921. Autrement-dit, deux ans avant l'échéance du plan, la population de loups outrepassa l'objectif de 80%.

Mais les militants écologistes qui ont le génie de métamorphoser leurs opinions en vérités scientifiques estiment que « le seuil de viabilité démographique » doit être encore plus élevé.

« Les scientifiques sont d'accords entre eux pour dire qu'une population de loups est stable à partir de 1500-2500 individus »^[4]. Une autre association pousse encore plus haut l'objectif : « Pour permettre à la population de s'adapter aux changements futurs et ainsi assurer sa viabilité sur le long terme, un effectif de 2500 à 5000 individus adultes constitue le minimum nécessaire. »^[7] (1). D'où tient-elle ces chiffres ? On n'en saura rien ! Nos militants zélés jugent inutile de justifier les informations qu'ils tirent de sources prétendument indiscutables. Nous n'en saurons pas davantage sur les « changements futurs » supposés suffisamment connus pour ne pas être décrits.

1) A titre de comparaison, les Etats-Unis comptent 6 000 loups disséminés à travers le pays, hors Alaska.
En Europe (chiffres de 2016) : Italie : entre 1 100 et 2 500 loups ; Espagne : entre 1 500 et 2 700 loups.

• Le loup : il était là avant nous

L'apparition des loups aurait précédé celle des hommes sur cette terre. La préexistence du loup, théorie défendue par ses protecteurs et reprise en toute bonne foi par le grand public, abouti logiquement à la conclusion que l'homme doit l'accepter, le respecter. Or, cette théorie est pour le moins imprudente en regard des découvertes paléontologiques.

Les recherches ont mis à jour l'existence, il y a 55 millions d'années, d'un petit carnivore pesant quelques kilos ; il est considéré comme le premier ancêtre de tous les canidés. Le loup moderne, dont la physionomie était très proche de celle que l'on connaît aujourd'hui, a fait son apparition il y a environ 2 millions d'années. L'origine du loup gris (*canis lupus*), plus incertaine, remontrait à 800 000 ans.

En ce qui concerne l'homme, les paléontologues font remonter la lignée humaine à 7 millions d'années. Dans les espèces du genre *Homo*, on retient notamment l'*Homo habilis* (homme habile) qui vivait il y a environ 2,8 millions d'années et l'*Homo sapiens*, plus communément appelé « homme moderne », considéré par de nombreux spécialistes comme notre ancêtre le plus proche, apparaît il y a 300 000 ans.

Dans la longue et complexe histoire du vivant et de son évolution, chacun peut remonter son cours pour ne retenir que les dates qui l'arrangent et trouver les preuves de ses convictions.

Brandir l'argument de l'antériorité historique du loup pour obliger l'homme d'aujourd'hui à un devoir d'acceptation, voire de soumission, c'est tout bonnement insoutenable, ridicule.

• Un amour de loup

Par un raccourci intellectuel des plus mystérieux, l'éthologue Pierre Jouventin affirme hardiment que « *Le loup est un animal écologique* ». Voilà qui interroge ! Mystification scientifique ou réaction émotionnelle irrépressible ?

Aussi longtemps qu'il était contenu dans le champ littéraire et poétique, le loup pouvait bien enflammer l'imagination, exciter les passions. Mais, maintenant qu'il a pris corps dans les campagnes et montagnes, le loup déclenche un bouillonnement de passions irraisonnables, incontrôlables et finalement dommageables.

« *Non, le loup n'attaque pas l'homme ! Non, il n'a pas été réintroduit ! En revanche il s'agit d'un animal extraordinaire, aux capacités exceptionnelles, que notre pays a la chance d'accueillir* »^[8]. L'article duquel est tiré cet extrait est suivi de la promotion d'un kit pédagogique à destination des enfants intitulé : "j'aime les loups".

"*Le retour du loup, une chance pour les Pyrénées*". C'est le titre d'une plaquette de laquelle est extraite cette apologie grandiloquente et pompeuse : « *les animaux sauvages, de par leur liberté et leur diversité, sont une source d'émotion, de rêve et de création, autant d'éléments indispensables à l'équilibre psychique de l'être humain* »^[7].

Alors que, au cours de l'année 2022, 38 bovins ont été tués lors de 48 attaques sur le massif du Jura et 29 autres blessés, une association suisse dont l'objectif est de "s'interposer entre le loup et les louvetiers" et par conséquent, de s'opposer aux tirs de défense, osa cette déclaration d'amour : "*La présence du loup devrait faire la fierté de notre région*"^[10].

Pour mener à bien notre étude, nous avons compulsé de nombreux documents, et parmi ceux-ci, beaucoup émanant d'écologistes pro-loup. Il ressort de la consultation de ces écrits, de ces vidéos une impression étrange, surréaliste. Comment cet animal, invisible pour l'immense majorité de ses défenseurs, pour lesquels il restera à jamais une fiction, qui a laissé dans la mémoire collective des gens de la campagne le souvenir d'une bête détestable, peut-il, aujourd'hui faire l'objet de ce qu'il faut bien appeler un culte ? Il n'est pas exagéré de dire que l'on frise parfois l'idolâtrie ! La notion d'équilibre, qu'affectionnent tant les écologistes, est totalement absente de leurs réflexions. Le loup n'apporte que des bienfaits, jamais des risques. Le loup est naturellement bon et il est injustement condamné. Un tel parti pris atteste d'une forme de déraison inquiétante pour qui cherche le dialogue et la voie d'un compromis.

Les grands prédateurs sont devenus l'objet d'une passion égoïste, incontrôlable par des "écobobo", bardés de certitudes, insensibles aux dommages physiques et psychologiques causés par leurs protégés, plus occupés à nourrir leur imaginaire qu'à se préoccuper du sort des paysans qui les nourrissent.

• Le loup : des risques de prédation très relatifs et limités

Les représentants de l'INRAE, évaluaient en 2019 à 15 000 le nombre d'ovins, caprins, bovins, équins victimes du loup, précisément, 12 515 animaux tués ou mortellement blessés et 2 500 animaux disparus à la suite d'attaques. Le décompte devrait être certainement revu à la hausse étant donné que le nombre de loup est passé de 530 à 921 de 2019 à 2021, soit une progression de 74%. D'ailleurs, l'INRAE constate que *« le nombre de victimes est en croissance linéaire quasi-constante depuis douze ans, avec 1 000 animaux tués en plus chaque année »* ^[19].

Un décompte mortifère qui devrait troubler nos défenseurs de la cause animale. Eh bien, pas vraiment ! Leur capacité de rebond est sans limite. Il leur suffit de relativiser les chiffres des victimes du loup pour dégonfler le phénomène. Pensez-donc, 12 500 bêtes tuées sur un cheptel bovin, ovin et caprin de plus de 26,2 millions, c'est négligeable : 0,048%.

Ces éleveurs du massif du Jura révoltés par la perte de 67 génisses et vaches, tuées ou blessées en 2022, dramatiseraient donc abusivement les dommages subis. Il est heureux qu'une association de défense du loup – FERUS – ait pris sa calculatrice pour ramener nos éleveurs jurassiens à pondérer leur jugement et ravalier leur colère en rappelant *« qu'en date du 19 octobre 2022, 0,0003% du cheptel a été blessé ou tué par le prédateur. »* ^[7] Et aux éleveurs trop pressés d'attribuer tous leurs malheurs au loup, ses défenseurs dégagent des arguments massues : *« Les pertes liées à d'autres facteurs que le loup (accidents de transport, dérochements, maladies...) sont dix fois supérieures. Quant à la quantité d'ovins abattus par l'être humain pour sa propre consommation, elle est 500 fois supérieure. »* ^[7] Ils sont vraiment forts ces éco-statisticiens ! En réalité, il faut plutôt s'inquiéter de l'insouciance coupable de certains qui lancent à l'opinion publique des chiffres infondés, inexpliqués : *« Ainsi 99 % des pertes lors d'attaques de loups s'expliquent par des dérochements suite à l'affolement du troupeau. Ces dérochements peuvent être provoqués par d'autres événements tels que la présence de chiens non gardés en laisse, un orage, etc. »* ^[4] Affirmer que seul 1% des attaques est imputable au loup, qu'il fait figure de bouc-émissaire pratique, c'est rendre impossible toute tentative de dialogue.

• Le loup : un avenir incertain... Ah bon !

L'entêtement de certains écologistes les conduit à raisonner par l'absurde. Voici ce qu'écrit l'un d'eux, à l'intention de ceux qui s'inquiètent de la croissance incontrôlée des populations de loup.

« Si les ressources en proies diminuent, la population des loups diminue elle aussi. Dès lors, le loup ne peut ni pulluler ni porter atteinte aux populations d'animaux dont il se nourrit. » ^[3] Donc, puisque le nombre de loup décroît à proportion de la réduction des proies, ce qui est compréhensible, on pourrait s'acheminer à terme vers la raréfaction du loup. Seulement, pour en arriver là, il faudra accepter le sacrifice de quantités d'animaux sauvages et domestiques au risque de leur disparition, de leur extinction. Conclusion : que les éleveurs se rassurent ! Le loup les laissera tranquille quand le pastoralisme disparaîtra ! La nature est bienveillante !

• Le loup : ailleurs ça se passe bien !

Est-ce que la France fait exception dans l'accueil réservé au loup ? Voici l'extrait d'un écrit qui résume assez bien le point de vue général des organisations pro-loups.

« Dans les pays voisins de la France d'où le loup n'a jamais complètement disparu, comme l'Espagne ou l'Italie, les éleveurs semblent davantage soutenus par l'État et plus disposés à se doter des moyens de protection qu'impose la cohabitation de leur activité avec la présence du prédateur. ...Si la gestion de cette cohabitation n'y est évidemment pas toujours facile, et si des cas de braconnage y sont à déplorer, la situation paraît plus apaisée qu'en France où le loup est non seulement braconné, mais aussi « régulé » sous l'égide de l'État. » ^[3]

Trois affirmations notables : 1) Les éleveurs français, contrairement à leurs homologues européens, tardent à comprendre qu'ils doivent s'adapter à la présence du loup et protéger par conséquent leurs troupeaux. 2) Les loups, en France, sont victimes du braconnage. 3) L'Etat français légitime les tirs de loup au prétexte de réguler l'espèce.

Des affirmations gratuites et partiales :

- A ce jour, en France comme dans les pays voisins, il n'existe aucune enquête fiable permettant d'évaluer avec précision le pourcentage d'éleveurs ayant mis en place les moyens de protection

préconisés par les Etats. Seule, une étude de l'INRAE publiée en 2019^[19] nous éclaire sur ce point. Entre 2010 et 2019, en France, le nombre d'éleveurs qui ont signé un *contrat de protection* est passé de 874 à 2 722 (x3). On sait par ailleurs que le nombre de chiens de protection est évalué actuellement à 7 000. Ecrire que les éleveurs français restent à la traîne relève probablement d'une volonté partisane.

- De même, le braconnage n'est pas chiffré en France, peut-être parce qu'en quantité négligeable. C'est loin d'être le cas en Italie : « *faute de réelle gestion de l'espèce, 200 à 300 loups sont braconnés chaque année en Italie* », avance Luigi Boitani, professeur à l'université de Rome, qui travaille sur le sujet depuis quarante ans.

En France, les organisations de défense du loup usent souvent d'un artifice pour montrer le cynisme des pouvoirs publics et grossir les chiffres de mortalité : amalgamer braconnage et tirs dérogatoires.

- Enfin, l'Etat français n'est pas le seul à vouloir réguler la population lupine par des tirs de défense. Une étude approfondie vient à point nommé le démontrer.^[25] « *Le développement désormais très rapide de la population de loups dans plusieurs pays, la croissance des dommages aux troupeaux ainsi que des coûts associés (protection et indemnisation), poussent plusieurs pays, ou régions pour les pays organisés sur un mode fédéral, à souhaiter un assouplissement du statut de protection de l'espèce permettant un recours accru aux tirs létaux, tout en assurant le bon état de conservation de l'espèce.* »

Il est habituel chez les pro-loups, d'aller chercher des exemples dans les pays voisins, notamment en Italie, pour démontrer que la cohabitation entre le loup et les éleveurs n'est qu'une affaire de temps et de volonté. Seuls les naïfs peuvent croire à la démonstration simpliste que le loup souffre en France, plus qu'ailleurs, de l'immaturation culturelle des acteurs politiques et agricoles.

« *La vision quelque peu « idyllique » qui voudrait que dans les pays où le loup a toujours été présent, la coexistence avec les activités d'élevage est exempte de conflits, s'avère dans les faits éloignée de la réalité. En Italie et en Espagne, pays d'où le loup n'a pas disparu au XXe siècle, la mission a pu se rendre compte que la situation peut être qualifiée de conflictuelle dans les zones de recolonisation récente, sans pour autant être sereine dans celles dont le loup était resté présent. En Allemagne, la forte augmentation des effectifs de loups, comme celle des dégâts, génère des insatisfactions croissantes des éleveurs. En Suisse, où l'élevage fait, plus que partout ailleurs, partie intégrante de l'identité nationale, la sensibilité dans les cantons les plus concernés est à vif.* »

^[25] « *Il est frappant de constater que la mise en place d'aides économiques à la protection des troupeaux et l'indemnisation des dommages, si elles sont bienvenues, ne suffisent pas à apaiser une insatisfaction et une incompréhension qui tendent à croître.* »^[25] (1)

Vivre avec le loup ? Vraiment !

• Protection des troupeaux : entre résultats aléatoires et bonne conscience

Afin de « *concilier les activités d'élevage avec la présence de l'espèce* » le plan loup 2018-2023 énonce les mesures à prendre et les modalités de financement associées pour renforcer la protection des troupeaux. Ces mesures se résument à trois : présence humaine renforcée (bergers), chiens de protection, clôtures électriques. Pour précision, on peut encore ajouter le regroupement des animaux dans des enclos de nuit.

D'après l'INRAE, en 2019, 2 722 éleveurs avaient signé un contrat de protection (874 en 2010) ; 4 258 chiens de protection avaient été financés jusque là.

Généralement, les organisations de défense du loup tirent arguments de ces mesures de protection, « *ce trio magique* » (titre d'une vidéo) pour inverser la responsabilité des prédatons. A les entendre, il ne tient qu'aux éleveurs de rendre le loup plus inoffensif et réduire fortement la fréquence des attaques.

1) « *Trois caractéristiques constatées par la mission se dégagent de la comparaison conduite : la France détient de très loin les records du nombre de dommages (en valeur absolue ou rapportés au nombre de loups), du coût public de la protection, et du montant des indemnisations de dommages.* » Extrait du rapport commandé conjointement par le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. "*Le loup et les activités d'élevage : comparaison européenne dans le cadre du plan national d'actions 2018-2023*". Publié en 2019.

S'il y a des attaques, des pertes, c'est que les moyens de protection ne sont pas appliqués, ou mal appliqués. Certaines de l'efficacité des mesures de protection, des organisations exigent régulièrement des pouvoirs publics, via des pétitions, des écrits, la suppression des indemnités pour les éleveurs qui ne protègent pas suffisamment leurs troupeaux.

N'en déplaise aux avocailleurs des mesures de protection, leur efficacité se révèle très faible. L'INRAE, établissement public, ne fait pas de détour pour pointer « *l'échec de la protection des troupeaux* ». Dans une publication mise à jour en 2021, intitulé "loup et élevage : bilan de 27 ans de coexistence", l'INRAE, affirme, enquêtes à l'appui, que :

- Le loup se joue des obstacles : « *90% des attaques réussies s'opèrent chez des éleveurs ayant signé un contrat de protection puis mis en œuvre les moyens préconisés* »^[19].
- Le loup est partout, il étend sa présence dans tous les espaces. « *Depuis une dizaine d'années, on observe que les attaques s'opèrent de plus en plus près des fermes, villages, lotissements périurbains et routes, de nuit comme de jour, et jusque dans les parcs de nuit à bétail* »^[19].
- Le loup attaque autant de jour que de nuit. Si en 2010, par exemple, les attaques diurnes sont deux fois inférieures aux attaques nocturnes, la tendance s'équilibre vers la fin de la décennie.

Il arrive que des défenseurs du loup reconnaissent l'insuffisance des moyens de protection proposés jusqu'ici. L'un d'eux avance des solutions complémentaires : « *le rehaussement et l'enfouissement des clôtures, le recours au dispositif de protection Turbo Fladry, l'utilisation de drones équipés de produits répulsifs, ou encore l'épandage de crottes et d'urines de loups étrangers autour des pâturages* »^[3].

Quel crédit accorder à ces solutions ? Sont-elles réalistes ?

Financièrement, est-il raisonnable de renchérir encore le coût de la protection du loup qui s'élève déjà à 66 millions d'euros par an à la collectivité ?

Pratiquement, comment imaginer appliquer ces solutions sur des pâturages dont la surface se mesure en dizaines d'hectares et le périmètre en kilomètres ? Si ces mesures peuvent fonctionner à l'échelle d'un pré-verger, elles sont inadaptées à la taille des pâtures d'alpage.

Eloignés du milieu agricole, imparfaitement informés sur le pourcentage de prise en charge des moyens de protection par la collectivité et des conditions d'indemnisation des pertes, beaucoup ne comprennent pas le ressentiment des éleveurs. Ils l'ignorent, mais le loup coûte cher aux éleveurs. Des coûts multiples, le plus souvent cachés.

- Coût financier. Payer le *reste à charge* dans la mise en œuvre des moyens de protection (20%), l'achat ou la construction d'hébergements pour les bergers. Il faut ajouter les pertes de production consécutives à des attaques (coûts indirects) : baisse de fertilité, moindre prise de poids, avortement, baisse de lactation.

Le loup entraîne un surcoût de 4 600 à 12 100 euros par exploitation. C'est la conclusion d'une étude menée sur le coût de la prédation auprès de neuf exploitations ovines de la région Provence-Alpes-Côte-D'azur par L'Institut de l'élevage, la Maison régionale de l'élevage et les chambres d'agriculture de la région.

- Coût physique. Imagine-t-on ce qu'il faut d'efforts pour déployer des hectomètres de filets sur des terrains pentus, déplacer les parcs dans des intervalles très courts ?
- Coût psychologique. Anxiété entretenue par l'imprévisibilité des attaques ; souffrance engendrée par la perte d'animaux. « *Quand on subit une attaque, on la subit, nous !* »^[13]
- Coût temporel. Temps passé à effectuer des démarches administratives, à subvenir aux besoins des bergers, à former et à prendre soin des chiens de conduite et de protection.

• Un prédateur sans prédateur, de plus en plus audacieux

Défenseurs comme opposants sont d'accord sur un point : le loup est un animal intelligent. Cependant, ils n'en tirent pas les mêmes conséquences. Source d'admiration pour les uns, cet attribut est distinctement l'objet d'incertitudes, de tourments, d'anxiété pour les seconds.

Pendant des décennies, les idolâtres du loup nous ont imposé l'image d'un animal farouche, craintif, chassant essentiellement la nuit, trop intimidable pour se risquer à franchir des clôtures. Cette image

est à fois vraie et fausse. Vraie tant que le prédateur fait face à plus fort que lui, que sa vie est en danger ; faux, dès lors qu'il ne rencontre plus de résistance. Le comportement des vivants est réglé par une logique d'interaction. L'interdit juridique de pourchasser le loup (à l'exception des tirs de défense et de prélèvement, strictement encadrés) a pour lui valeur de message : message de liberté, de toute-puissance qui, à défaut de réaction, pourrait le pousser à intimider l'homme, voire l'agresser, toujours plus près des zones d'habitation. Plus les loups s'habitueront aux humains et plus ils s'établiront dans leurs voisinages immédiats. *« J'ai l'impression qu'on a fait le tour de ce qui peut être mis en place. Le loup, il a fait le tour aussi. C'est-à-dire qu'il s'est adapté à chaque fois »*^[17], déplore un éleveur.

Doué d'intelligence le loup est capable d'adaptation. Le biologiste Marcel Züger, naguère grand défenseur du retour du loup renverse à présent son jugement :

« Aujourd'hui nous savons que les loups sont capables d'apprendre et ont une grande capacité à s'adapter. Ceux-ci apprennent à contourner les mesures de protections les plus sophistiquées. Lorsqu'ils se rendent compte que les humains ne présentent aucun danger, les loups deviennent de plus en plus audacieux en testant les limites et lorsque ceux-ci n'en ressentent aucune ils continuent à pousser plus pour aller plus loin ». On ne saurait mieux dire !

Michel Meuret, écologue et zootechnicien à l'INRAE et ses collaborateurs *« suggèrent de réapprendre au loup la crainte des humains, déplorant que, pendant plus de deux décennies, ceux-ci n'aient pas été autorisés à les repousser activement "y compris à l'aide d'un fusil" »*^[19]. Depuis les tirs ont été autorisés.

A surprotéger les loups, ceux-ci finiront pas anéantir l'élevage extensif, et menacer les hommes. L'analyse ne laisse guère de doute sur les solutions. Il faut réguler drastiquement la population de loup par des moyens létaux.

• Le bien-être animal ? Pas pour tous !

Un nombre croissant d'associations portent la cause du bien-être animal. Les plus combattantes vont jusqu'à se dresser en vigie des droits animaliers. A l'affût du moindre écart de conduite elles s'autorisent à dénoncer publiquement les fauteurs jusqu'à les poursuivre en justice. Cependant, le jusqu'aboutisme des "animalistes" déclarés n'enlève rien à la nécessité de protéger les animaux. Ce qui nous occupe ici, c'est la contradiction flagrante, manifeste, dans laquelle s'enferment les pro-loups. Alors que ces hypersensibles sont horrifiés à chaque tir de loup et s'approprient la souffrance de ces canidés, "injustement mal-aimés", ils semblent totalement indifférents à la souffrance des victimes. La description des scènes de massacres, qui donnent à voir des animaux éventrés, déchiquetés, exsangues, à demi-mort, ne paraît pas les atteindre. Deux poids, deux mesures ! Pourquoi un tel parti pris chez les animalistes ?

- Le loup est un paria qu'il faut absolument réhabiliter, quitte à taire tout ce qui peut le desservir, et exalter, à contrario, ses qualités. En tant qu'espèce minoritaire il est victimisé ; il faut, par conséquent, le défendre coûte que coûte. Le loup souffre de l'ignorance maléfique des éleveurs et des chasseurs. Il ne mérite pas seulement notre indulgence mais notre respect.
- A quoi bon verser des larmes sur la mort d'une fraction négligeable d'animaux d'élevage alors qu'ils finiront tous à l'abattoir. Le prédateur a seulement abrégé la vie de quelques-uns... Si maltraitance il y a, c'est du côté des éleveurs qu'il faut la chercher.

Quel crédit accorder aux militants de la cause animale, lesquels,

- Hiérarchisent le degré de souffrance, non pas en fonction de la gravité du mal, mais selon l'espèce à laquelle appartient la victime. Suivant ce raisonnement, le massacre d'une brebis est moins attristant que la traque du loup.
- S'interdisent de reconnaître l'attachement de l'éleveur à son troupeau, les liens d'affection qui peuvent l'unir à ses bêtes, le souci de leur fournir une bonne alimentation, de préserver leur santé. Ils ne montrent aucune empathie pour ces éleveurs et bergers traumatisés par la découverte macabre d'animaux égorgés, éventrés, dépecés. *« Nous, les bêtes, on ne les fait pas souffrir. Le seul qui les fait souffrir, c'est le loup »*^[17] déplore un éleveur. Un autre, éleveur en Hte-Loire, pointe l'attitude incohérente, voire contradictoire, des pouvoirs publics : *« L'état nous oblige à respecter le bien être animal, ce qui est tout à fait normal et pour lequel on est contrôlé. Toutefois, à côté de ça, il permet que nos troupeaux soient décimés, de manière atroce. Allez parler de souffrance animale à un paysan qui découvre ses brebis égorgées, éventrées ».*

- Ne veulent voir dans la prédation mortifère – fut-elle brutale et féroce – des ongulés sauvages que l'expression de lois naturelles sacralisées. La cause est entendue. Le chamois doit se donner en sacrifice pour assurer le développement et le rayonnement du loup et c'est bien ainsi, pensent-ils !

Les grands prédateurs auraient donc ce pouvoir incomparable, voire exclusif, d'enflammer notre sensibilité jusqu'à nous bouleverser, nous envahir d'émotion.

Pour ses imperturbables défenseurs, le loup est un noble chasseur qui contribue à la régulation des espèces, au maintien des équilibres naturels, à l'enrichissement de la biodiversité.

Dites-leur que les méthodes de mise à mort du loup sont douloureuses, cruelles pour ses proies, ils vous répondront qu'elles sont toujours plus respectables que la mort traîtresse des tirs du chasseur. Si les plus modérés des "biodiversitaires" jugent possible la collaboration avec l'éleveur, elle est inenvisageable avec le chasseur. Dans leur vision magnifiée, idéalisée de la nature où la force des lois naturelles est sensée maintenir les grands équilibres, l'homme chasseur est vu comme un perturbateur, qui sème le désordre.

A ce stade osons ces trois questions :

- Est-ce que la chasse, encadrée par une réglementation stricte, ne participe pas efficacement à la régulation des populations d'animaux sauvages ?
- La rapidité et la précision de la balle tirée par le chasseur, n'est-elle pas moins douloureuse que les morsures impitoyables, meurtrières du carnassier ?
- Est-il vraiment impossible de reconnaître que les tirs de défense et de prélèvement des loups ne relèvent pas d'"assassinats barbares" mais qu'ils se pratiquent avec discernement et respect pour l'animal ?

• Le retour à l'état de nature

Les écologistes de la première heure exaltaient le retour à la nature, les écologistes d'aujourd'hui préparent le retour de la nature. Les néo-ruraux de l'après mai 68 calquaient leurs aspirations sur le mode de vie des paysans-éleveurs, alors que les écolo-urbains de ce début de siècle ne cessent de dénoncer les méthodes agro-pastorales, accusées de défigurer les paysages, détériorer les sols, gaspiller l'eau, dégrader la biodiversité. Depuis que les paysans ont quitté la terre en masse pour l'industrie, ceux qui restaient étaient le plus souvent sujets à la moquerie pour leur mode de vie, à la jalousie pour leur indépendance et prétendue richesse, à l'hostilité pour leur conservatisme politique. Mais jamais, jusqu'ici, on n'aurait mis en doute leur fonction nourricière, leur utilité sociale. A présent, le paysan est perçu comme une menace ; un paysan que l'on peut encore tolérer tant que son exploitation agricole reste modeste, mais qui déclenche la détestation lorsqu'elle atteint une taille jugée « industrielle ». La défiance des écologistes vis-à-vis des agriculteurs est révélatrice d'une pensée hémiplegique ; l'obsession de la protection paralyse toute réflexion sur la production. Impossible pour ces sentinelles de la planète d'admettre que l'agriculture est bonne pour l'humanité, qu'elle a considérablement fait régresser la famine dans le monde, qu'elle améliore continuellement le contenu de nos assiettes. Tandis que les uns se préoccupent tapageusement du devenir de l'humanité les autres s'occupent discrètement à la nourrir. A quoi donc tient cette volonté d'exclure l'agriculture de la doctrine écologiste ?

Ne soyons pas naïf sur les intentions des écologistes radicaux.

Le combat pour le déploiement des grands prédateurs en Europe n'est que la pointe avancée d'un projet autrement plus ambitieux et dangereux. Pour les écologistes, l'élevage est un accident de l'histoire, qui a débuté 9000 avant J.C. et qui est condamné à s'éteindre. Pourquoi cette issue fatale ? Pour les animalistes, l'élevage est contraire à la bienveillance animale. Conséquence de l'argument précédent, les consommateurs n'accepteront plus de manger de la viande animale. Dans un proche avenir, nous serons tous végétariens et les animaux d'élevage ne seront plus qu'un mauvais souvenir. Et pour les incorrigibles carnivores les laboratoires leur prépareront de la viande cellulaire. Le combat pour imposer le loup doit converger avec l'antisépécisme.

Dans l'imaginaire des écologistes, la nature doit retourner à l'état de nature, une sorte d'état originel, rappel nostalgique d'une époque préhistorique où l'empreinte de l'homme était à peine visible. Une nature fantasmée, mythifiée qu'ils s'imaginent harmonieuse, équilibrée, paisible. Le grand équilibre naturel n'a bien évidemment jamais existé. Ce n'est donc pas seulement l'élevage qu'il faut effacer de

nos paysages, mais plus globalement les activités humaines. Ils veulent redéfinir la destinée et l'usage des campagnes et montagnes (1). Et l'on se prend à rêver d'une nature ré-ensauvagée, où vaches, moutons, chèvres ont finalement disparu. « *Laisser la nature évoluer à sa guise, sans gestion ni contrainte, c'est bon pour la planète, c'est bon pour les arbres, les animaux, et même pour les humains* »^[8].

« *L'entretien des prairies pourrait également être assuré par les grands herbivores sauvages disparus (bisons européens, chevaux...) dont la réintroduction a été menée avec succès ici et là. Ces animaux ne seraient-ils pas plus en phase avec la vie sauvage dont, rappelons-le, notre propre survie dépend et dont nous détruisons chaque jour un peu plus les habitats ?* »^[31].

Le voilà, le nouvel écosystème qui excite tant l'imagination des écologistes, cette pyramide des espèces dominée en son sommet par les grands prédateurs. Des prédateurs délivrés de la pression des hommes, qui pourront se donner à voir jusqu'aux abords des villes et villages. Dangereux le loup ? Rien à craindre ! L'abondance du gibier suffira à ses besoins. Pour redonner sa virginité perdue à la nature il faudra bien évidemment en réglementer sévèrement l'accès. Seuls les experts qui pourront présenter le sésame "bio" bénéficieront d'un laissez-passer pour parcourir librement forêts et massifs montagneux. Les autres, les ignorants, les malavisés, des "accompagnateurs-animateurs nature" les canaliseront sur des sentiers balisés.

Retirer aux éleveurs le droit d'occuper les espaces naturels ? Une inquiétude qui commence à gagner les premiers concernés. « *Est-ce qu'on décide de dire qu'il y a des territoires où on élimine le pastoralisme au profit d'une nature soi-disant sauvage ?* »^[17]. Preuve de la justesse et de l'à-propos de cette interrogation, la réaction tranchante d'une association pro-loup. L'auteur explique en termes voilés les raisons d'un revirement stratégique.

« *Le Pôle Grands Prédateurs ne souhaite plus cautionner ce fonctionnement ubuesque et destructeur en se retirant de la problématique de la protection des troupeaux. Privilégier de façon aveugle et irresponsable le maintien d'activités dont nous devons au contraire discuter de la pertinence, en perpétuant la destruction de la biodiversité est opposé à la volonté affichée par l'ensemble des états et des citoyens au niveau mondial, et bien évidemment partagée par le Pôle Grands Prédateurs* »^[9].

Il ne faut surtout pas sous-estimer l'aspiration fantasmatique des militants écologistes radicaux. Ici, comme ailleurs, ils entendent engager, dans un esprit combattant, un processus de déconstruction : déconstruction des "rapports de domination" de l'homme sur son environnement, déconstruction des "relations d'asservissement" des animaux au genre humain, déconstruction de la représentation légendaire d'un loup malfaisant. Attention, il ne s'agit pas d'un phénomène marginal entretenu par une minorité d'activistes. La vision d'une nature reforestée, réembroussaillée, réensauvagée, délivrée de l'empreinte humaine, séduit un nombre grandissant de jeunes, notamment urbains.

Ce courant d'idées, qui gagne en popularité, s'infiltre progressivement dans les sphères du pouvoir, lesquels n'en finissent pas de tergiverser entre les revendications toujours plus pressantes et insistantes des écologistes et l'exaspération grandissante d'agriculteurs, éleveurs contraints par l'inflation galopante des normes et des lois. Quand leurs opposants mènent des actions offensives, s'organisent en groupes de pression, enchaînent les recours en justice, les agriculteurs, les éleveurs se font discrets. Par peur d'aller à contresens de l'histoire, d'être qualifiés de réactionnaires opposés à tout changement, de paraître insensibles, inaccessibles aux évolutions de la société, ils finissent par se résigner. Cet état de résignation, voire de démission, est perceptible dans les paroles fatiguées de ces éleveurs éprouvées par les attaques de loup et qui voudraient croire encore qu'une cohabitation avec le prédateur reste possible (voir les premières lignes de cet écrit).

Il est temps que les éleveurs sortent de ce fatalisme mortifère, où en guise d'avenir ne reste plus que le maigre espoir d'arriver à tenir le plus longtemps possible. Ils doivent reprendre confiance en eux, confiance dans leurs manières de faire, leur façon d'être, pour défendre leur rôle social. Pour peu qu'on y réfléchisse, les arguments ne manquent pas.

1) Le botaniste, Francis Hallé, spécialiste des forêts tropicales et de la canopée, défend son projet de forêt primaire en France, indispensable, selon lui, à notre survie. Le Point.fr du 11/02/23

1. Le premier, tellement évident, qu'on fini par juger inutile de le rappeler : le paysan nourricier de d'humanité. Depuis quelques décennies, les pouvoirs publics lui concèdent un deuxième rôle : "jardinier des paysages". Ces deux nobles fonctions devraient leur valoir considération et pourtant, ce n'est pas le cas. A qui la faute ? En grande partie aux agriculteurs, éleveurs, qui ne mesurent pas suffisamment l'importance de la communication, aujourd'hui. Le monde agricole manque de porte-parole. Qui porte la voix des éleveurs dans les médias lors des manifestations contre les tirs défense ? Qui pour décrire la surcharge de travail induite par la mise en œuvre des mesures de protection ? Qui pour parler des tensions entre bergers et randonneurs, VTTistes ou traileurs au sujet de chiens de protection, imposés aux premiers et redoutés par les seconds ? (1) Qui pour parler de la souffrance des éleveurs et de leurs troupeaux placés sous la menace imprévisible des prédateurs ? Qui pour parler du risque d'appauvrissement, d'affadissement des produits d'élevage si les méthodes extensives était rendues impossibles ? Qui pour expliquer au randonneur, au skieur que l'agriculture rend la nature, plus accessible, plus sûre, plus accueillante ? Qui pour expliquer que les animaux d'élevage contribuent tout autant que les animaux sauvages à la biodiversité ? Bien sûr, des actions d'ouverture au grand public existent : salons agricoles, invitations à la ferme, etc. Mais ces opérations séduction ne sont pas adaptées aux défis lancés par la militance écologiste, laquelle, à l'inverse, sait se montrer autrement plus convaincante pour communiquer, et surtout, manipuler l'opinion.
2. L'appartenance sociale, culturelle des écologistes les prédispose à une maîtrise consommée des codes, des techniques et des outils de communication. C'est là que réside principalement leur force. Regroupés en associations, ils réalisent des études, développent des sites Internet, lancent des pétitions, écrivent des communiqués de presse, organisent des manifestations. Quels sont précisément les ressorts de leur pouvoir d'influence ?
 - La caution scientifique. Les militants écologistes usent et abusent souvent du procédé qui consiste à transformer toute les opinions discutables, les positions partisans en vérités scientifiques. "Preuve que ce je dis est vrai, la science l'a démontré". Ils trouveront toujours, quelque part, l'étude d'un chercheur qui viendra opportunément leur donner raison. L'argument scientifique sert commodément d'échappatoire à la discussion pour qui n'accepte pas la contradiction. Passons sur les études pseudo-scientifiques conduites par des chercheurs universitaires ou des autodidactes autoproclamés spécialistes ; études qui aboutissent à des conclusions tout bonnement invérifiables.
 - La caution médiatique. Les sujets d'ordre écologique s'imposent avec une telle puissance dans les consciences que les médias, eux-mêmes, ne parviennent plus à prendre le recul nécessaire pour soumettre ce phénomène à la critique. Une aubaine pour les activistes écologistes. C'est l'assurance de voir toutes leurs manifestations couvertes par les reporters. Qu'elles deviennent violentes et l'intérêt médiatique n'en sera qu'augmenté, multiplié.
 - La caution populaire. En 2020, les résultats d'une enquête circulent en boucle d'après lesquels 84% des français sont favorables à la protection des loups. Qui a commandé cette enquête ? Eurogroup for Animals ! Un groupe de pression basé à Bruxelles, qui se donne pour but d'"améliorer les normes de bien-être animal dans l'Union européenne". Les sondages succèdent aux sondages. En 2022, huit associations de protection des animaux passent commande à l'IFOP d'une enquête auprès des français sur les espèces menacées. Les écologistes sont confirmés dans leur conviction puisque « 75% d'entre eux sont d'accord pour interdire la chasse de toutes les espèces menacées et considèrent que les grands prédateurs (ours, lynx et loup) ont toute leur place dans notre pays ». Il n'y a là rien d'étonnant !

1) Témoignage de deux éleveurs pris en étau. « Vous êtes en alpage. Vous avez les sentiers de randonnée qui passent, ces braves gens viennent profiter de la nature. Ils se font agresser par des chiens parce qu'ils ne savent pas. C'est pas sympa pour personne » ^[17].
 « Maintenant, la montagne c'est plus qu'un endroit où il y a des tensions, où ça sent la mort, l'angoisse des bergers puis les tensions avec les randonneurs, les voisins, avec toute la population » ^[13].

A entretenir la confusion entre sensibilité et sensiblerie jusqu'à soulever l'émotion de certains contre des campagnes de dératisation (1), on fini par obtenir la réponse souhaitée. Seulement, à quand un sondage sur la réaction des français apprenant que 12 500 animaux domestiques meurent annuellement sous les crocs des loups ?

3. La vraisemblance du discours écologique. Que les écologistes en général et les défenseurs du loup en particulier popularisent avec succès leurs combats, c'est un fait. Qu'ils arrivent à convaincre des parlements – nationaux et européen – de voter toujours plus de lois en faveur de leurs causes est incontestable. Mais sont-ils pour autant crédibles ? Peux-t-on affirmer que le modèle de société dont les contours s'éclaircissent à mesure que s'étendent et s'intensifient les coups de force engagés par les écologistes, est bon pour l'homme, pour son environnement ? Certainement pas ! Les faiblesses et les contradictions de leurs raisonnements commencent à apparaître. Il suffit d'observer comment les anti-nucléaires se sont trouvés benoîtement désarmés devant la démonstration, imposée par la crise énergétique, que l'atome produit une énergie propre, à moindre coût. Il n'a pas fallu plus d'un événement pour renverser en quelques mois l'opinion publique sur l'énergie d'origine nucléaire. Combien de temps sera nécessaire à la population pour qu'elle comprenne que la pression croissante des prédateurs conduira forcément à l'enfermement des animaux d'élevage soumis aux techniques de la production de masse ? Est-ce cela que recherche le consommateur ? Est-ce cela que veulent les sentinelles du bien-être animal ? Devrons-nous attendre qu'une personne soit attaquée pour comprendre que le loup est un animal dangereux, que nos aïeux l'ont éradiqué pour ce motif, et seulement ce motif.

- **Entre les grands prédateurs et le pastoralisme, il faudra bien choisir !**

A force de raisonner à coup de marteau, d'imposer leurs opinions comme des vérités indiscutables, de se dépeindre en vertueux, les plus radicaux des écologistes ne savent plus – ou ne veulent plus – dialoguer avec leurs contradicteurs. Ressassant des scénarios mélodramatiques de fin du monde, de disparition de ceci, d'extinction de cela, ils en arrivent à être étonnés que les décideurs ne répondent pas automatiquement à leurs attentes, qu'ils mettent en balance les préoccupations environnementales avec d'autres impératifs, comme l'économie, par exemple. Frustrés, ils ne voient d'issue que dans le rapport de force.

Comment imaginer, dans pareil contexte, un compromis entre éleveurs et pro-loup ! Ces derniers témoignent – les propos rapportés plus haut le prouvent – d'un extrémisme, d'une intolérance qui rend vaine toute discussion. Sauf à faire preuve de naïveté, on ne voit pas comment envisager la coexistence d'une population de loups, que ses protecteurs veulent encore augmenter pour assurer la viabilité de l'espèce avec des activités pastorales en mal de moyens de protection dissuasifs, infaillibles. Les points de vue sont irréconciliables

« *Le loup n'est plus en danger, c'est l'élevage qui l'est* » prévient Marc Fesneau, ministre de l'agriculture. Est-il admissible qu'à terme, les éleveurs n'aient plus d'autre choix que de disparaître ou d'enfermer leurs animaux ? Il est grand temps que les acteurs du monde agricole cessent de renoncer à eux-mêmes, de s'abandonner au fatalisme, pour se tourner vers l'action. Comment ? Retourner contre les activistes écologistes la méthode qui fait leur succès, à savoir : commencer par gagner l'opinion publique à la cause d'un élevage au service des animaux, des hommes et de leur environnement, pour obliger les décideurs à reconsidérer leur position sur l'expansion des prédateurs.

Pour les écologistes, les grands prédateurs (le loup, l'ours ou le lynx), ne sont pas seulement des animaux, mais des symboles ; l'incarnation d'un projet de société, voire de civilisation. Ils préfigurent cette espérance fantasmée et trompeuse d'un nouveau monde, enrichi d'une nature régénérée, revitalisée, délivrée de l'emprise humaine et rendue à la vie sauvage.

1) Les rats, « *ces animaux étonnants, intelligents, sociaux et même rieurs, dotés de surprenantes capacités d'empathie* ». Amandine Sanvisens présidente de l'association Paris Animaux Zoopolis.

Vouloir cantonner le débat sur l'opportunité et les modalités de la cohabitation du loup et du pastoralisme, c'est à coup sûr s'embourber dans l'incompréhension. A focaliser leur attention sur le loup, les éleveurs vont s'épuiser dans un combat dont le centre de gravité, le cœur du réacteur, se situe précisément dans l'idéologique écologique. C'est à ce niveau là que les acteurs du monde agricole, dans leur ensemble, vont devoir défendre leur propre existence.



Sources bibliographiques

- ^[1] **Le loup en France** – Office Français de la Biodiversité : établissement public sous la tutelle des ministères de l'Ecologie et de l'Agriculture. Création 2020.
<https://www.loupfrance.fr/suivi-du-loup/situation-du-loup-en-france>

Association de défense du loup en France – Articles à la faveur des grands prédateurs

- ^[2] **Cap loup**. Collectif des Associations pour la Protection du Loup en France. « Assurer la protection du loup, permettre et favoriser son retour naturel en France. »
<https://www.cap-loup.fr>
- ^[3] Thomas PRAT. *"Le loup en France : une cohabitation est-elle possible ?"* 2022. Article publié, entre autres, sur le site de Cap Loup.
- ^[4] **Le Klan du Loup**. « Première association de défense du loup en France – Fondée en 1999 »
<https://loup.eu>
- ^[5] **Animal Cross**. « Association à but non lucratif qui agit pour la protection et la défense de tous les animaux. » <https://www.animal-cross.org>
- ^[6] **Futura**. *"Retour des loups en France : quelles sont les raisons ?"*
<https://www.futura-sciences.com/planete/questions-reponses/loup-retour>
- ^[7] **Ferus**. « Association nationale pour la défense et la sauvegarde des grands prédateurs. »
<https://www.ferus.fr>
- ^[8] **Aspas**. « Association pour la protection des animaux sauvages. » « Depuis bientôt 40 ans, l'ASPAS œuvre en faveur d'une nature pleinement libre et sauvage. »
<https://www.aspas-nature.org>
- ^[9] **Pôle Grands Prédateurs**. « Le Pôle Grands Prédateurs Jura a été créé dans le but d'accompagner le retour des grands carnivores (Lynx, loup) dans le Massif jurassien. »
www.polegrandspredateurs.org
- ^[10] **Defend the Wolf**. Association suisse qui compte des membres dans les départements du Doubs et du Jura. Objectif : « s'interposer entre le loup et les louvetiers. »
- ^[26] **Notre Nature**. Association qui cherche à mettre en valeur la faune et la flore en Belgique.
<https://www.notrenature.be>

Témoignages d'éleveurs, bergers, représentants du monde agricole

- ^[11] *"Retour du loup : l'élevage en mode protection"* - You Tube. Cette vidéo accorde une large place au chevrier des Freddys sur la commune de Sallanches.
- ^[12] *"Loup et élevage (partie 2) : les attaques"* - You Tube - Alpage des Freddys sur la commune de Sallanches.
- ^[13] *"Loup et éleveur : la montagne en sursis"* - Produit par la MSA - You Tube ; vidéo centrée sur la souffrance des éleveurs.
- ^[14] *"Présence du loup à Saint-Gervais, une cohabitation difficile"* - You Tube.
- ^[15] *"Carnets d'un berger"*. Un berger, Joseph Boussion donne à voir son métier. Parmi ses vidéos, préférer celle où il pousse un furieux coup de gueule contre Hugo Clément, journaliste et militant écologiste, antispéciste, en réaction à un reportage sur l'abattage d'un loup dans les Hautes-Alpes - You Tube.
- ^[16] *"2022-La parole aux éleveurs : la prédation par le loup en Bourgogne en Bourgogne-F.Comté"* - You Tube.
- ^[17] *"Le loup et nous"*. Confédération paysanne - You Tube.

- ^[18] **Le loup dans la bergerie.** *"Les contre-vérités et idées reçues..."* « Collectif d'association ayant pour objet de lever le voile qui cache la réalité du retour des loups et montrer les bienfaits de l'élevage de plein air. » <https://leloupdanslabergerie.fr>
- ^[19] **INRAE.** Michel MEURET écologue et zootechnicien, directeur de recherche à INRAE (Institut national pour la recherche en agriculture, alimentation et environnement) ; *"Loup et élevage : bilan de 27 ans de coexistence"*. 2021.
<https://www.inrae.fr/actualites/loup-elevage-bilan-27-ans-coexistence>
- ^[20] **Réseau Pastoral Auvergne-Rhône-Alpes.** *"La chaîne des Aravis face à la prédation"*. Etude réalisée en 2019.
<https://www.echoalp.com>
- ^[21] Baudouin de SAINT LEGER. *"Pour Le biologiste Marcel Züger le loup va devenir dangereux pour les enfants"*. Article publié en 2022 sur le site Chassons.com
- ^[22] Jean-Marc MORICEAU. *"3000 attaques de loups sur l'homme en France (XV^e-XIX^e)"*. Historien, spécialiste de l'histoire rurale à l'université de Caen, cet ouvrage se présente comme un recueil quasi exhaustif identifiant toutes les personnes tuées par des loups entre 1430 et 1918.
- ^[23] **Réussir Pâtre.** *"Le loup entraîne un surcoût de 4 600 à 12 100 euros par exploitation"*. Etude réalisée par l'Institut de l'élevage, la Maison régionale de l'élevage et les chambres d'agriculture de la région Provence-Alpes-Côte-D'azur auprès de neuf exploitations-type ovines de la région.
- ^[24] **COADAPHT.** Réseau de chercheurs sur les processus de coadaptation entre prédateurs et humains dans leurs territoires. Créé en 2016 à l'initiative de l'INRAE
- ^[25] **Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.** *"Le loup et les activités d'élevage : comparaison européenne dans le cadre du plan national d'actions 2018-2023"*. Publié en 2019.
<https://www.vie-publique.fr/rapport/271785>

